

Reconstitution du meurtre de Coulaines

Le 16 avril, un homme est tué par balle rue de la Paix, en face de *La Tabatière*. Hier, c'était l'heure de la reconstitution. Les juges ont convoqué les quatre témoins, le frère de la victime et les deux mis en examen.

Reportage

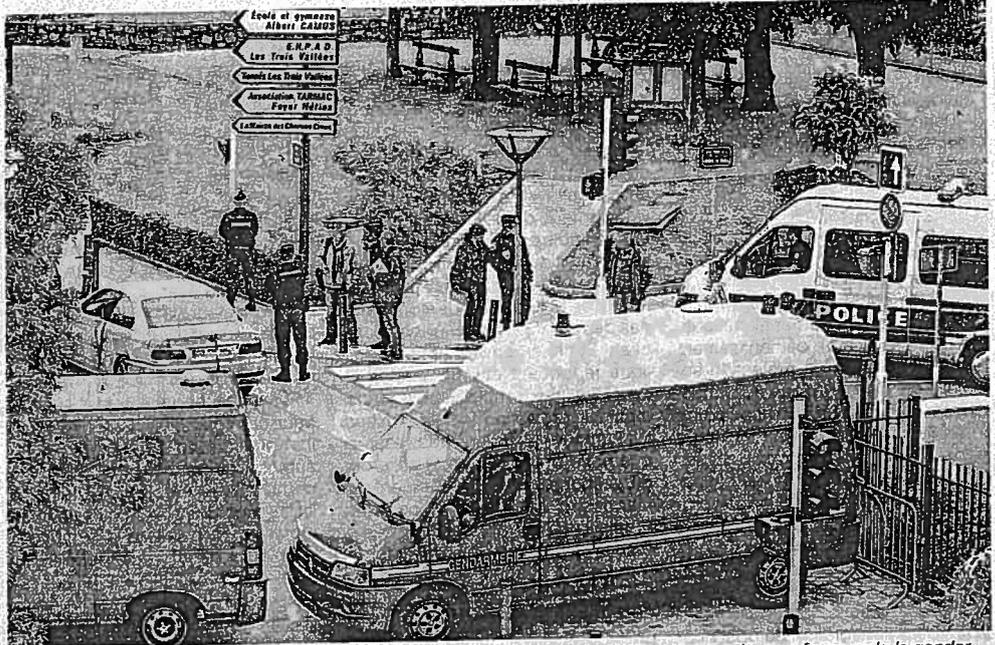
Dès midi, dans le centre-ville de Coulaines, hier, c'est branle-bas de combat. Le bureau de tabac *La Tabatière*, 48, rue de la Paix, baisse exceptionnellement son rideau de fer.

Le patron, François Belhache ne ferme pas son établissement de gaieté de cœur, loin de là. « Aujourd'hui, je ne ferai pas mon chiffre d'affaires habituel », regrette-t-il. Son commerce est réquisitionné pour la reconstitution. C'est là que Sefedin Gashi, 26 ans, originaire du Kosovo, est décédé le 16 avril dernier, alors qu'il venait de prendre une balle en pleine poitrine, dans la rue.

Dehors, les agents de la Ville positionnent les barrières pour empêcher la circulation des voitures et des passants. Les policiers en tenue et en civil affluent. Une quarantaine du commissariat de Mans et des enquêteurs du SRPJ d'Angers. Les riverains de la rue de la Paix sont à leurs fenêtres pour voir arriver sur les coups de 13 h 15, deux fourgons de gendarmerie. À l'intérieur, les deux Allonnais mis en examen, extraits de leur prison.

Cigarettes et jeux de grattage

Les deux frères sont d'origine arménienne. L'un est petit et trapu. L'autre, élancé et porte une casquette. Ils sortent menottés et équipés de gilets pare-balles. L'auteur présumé du tir mortel, est poursuivi pour homicide volontaire. Son frère, pour violence avec arme. Il aurait, ce jour-là, blessé au couteau, le frère de la victime



Les deux mis en examen sont arrivés vers 13 h 15, hier, rue de la Paix à Coulaines, chacun dans un fourgon de la gendarmerie. Ils ont assisté à la reconstitution.

décédée.

Au feu de la rue de Vienne, la BMW grise méchamment accidentée. Les stigmates des obstacles heurtés par les deux hommes lors de leur course-poursuite, à 140 km/h, avec les quatre policiers de la brigade motorisée du Mans. Ils les avaient arrêtés le jour même. Le fourgon Peugeot blanc, appartenant aux frères Gashi, est stationné comme le jour

de l'agression, face à *La Tabatière*, à l'arrêt de bus. La victime attendait son frère parti acheter des cigarettes et des jeux de grattage. C'est lorsqu'il revient que l'altercation a lieu entre les quatre hommes et que le drame se déroule.

Du haut de leur balcon avec vue sur la reconstitution, Alexia et Élisia ont l'impression de revivre le mercredi 16 avril. « Ce jour-là, je ne vou-

lais pas rentrer chez moi, j'avais la trouille », se rappelle Alexia. « J'ai eu peur pour ma fille de 8 ans, raconte Élisia. Elle était partie chercher des bonbons. Et puis elle est arrivée et elle m'a dit, maman j'ai entendu deux coups de pétard... »

Véronique GERMOND.



Accidentée, la BMW grise métallisée est arrivée sur un plateau.

La reconstitution est capitale pour l'enquête

La reconstitution a duré plusieurs heures au beau milieu du centre-ville de Coulaines, loin du public et des médias. Rien n'a filtré de cet acte important de l'instruction, tant pour l'accusation que pour la défense. Elle permet de mettre en situation tous les protagonistes du meurtre et de vérifier les différentes versions. Elle se à la fois d'audition, de confrontation.

Stylo et bloc-notes en main, les deux juges d'instruction chargés de l'affaire ont « joué » les metteurs en scène tout l'après-midi, aux côtés

des enquêteurs, du magistrat du parquet, des quatre témoins, du frère de la victime, des deux suspects. « Les mis en examen sont là mais ne participent pas à la reconstitution », indiquait hier, sur place, M^e Jean-Philippe Peltier, avocat des frères Gashi. Leurs « rôles » sont tenus « par des policiers pour ne pas que mon client soit en contact direct avec eux. » Selon lui, ce serait pour un motif futile que les choses ont mal tourné.